

DUO

DUO

Cadavre exquis : *"Jeu qui consiste à faire composer une phrase, ou un dessin, par plusieurs personnes sans qu'aucune d'elles ne puisse tenir compte de la collaboration ou des collaborations précédentes."*
Dictionnaire abrégé du surréalisme.

Les textes produits collectivement sont bien souvent surprenants.

Sylvia Boumendil et Pierre Gaigneux se sont inspirés de ce procédé.

Sylvia a reçu un fragment de photographie à partir duquel elle a écrit un texte.

Elle en a sélectionné un fragment qu'elle a envoyé à Pierre.

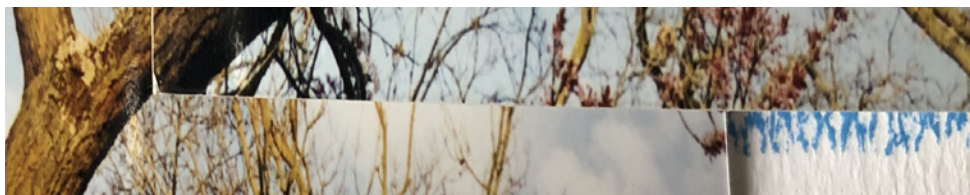
Il a répondu par une photographie dont il a tiré un fragment pour l'envoyer à Sylvia...

Et ainsi de suite 7 fois.

Ils n'ont découvert la totalité de l'histoire que lorsque ces allers-retours ont pris fin.

Il en résulte une conversation poétique où s'expriment deux imaginaires, l'un par les mots, l'autre par la photographie.





Chaque matin un corbeau qui se prend pour un autre
déploie ses ailes de feutrine
tandis que nous assomment des cloches d'azur
dans un ciel en suspens.

Le soir, quand le temps n'a fait que passer, des pensées
romanesques pénètrent incognito dans le brouillard opaque
des nuits inventées tandis que se joue un délicat chant de papier.

Il pleut parfois sur des lieux inconnus.

tandis que se joue un délicat chant de papier.





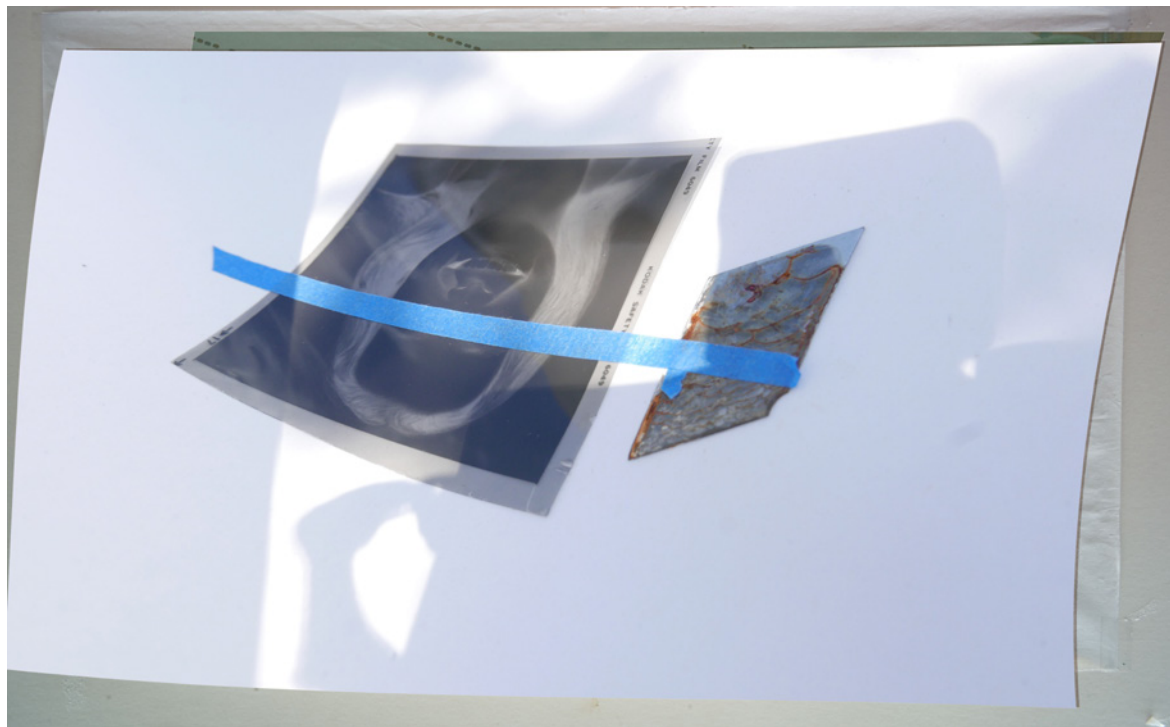
Chaque matin, un rayon de lumière par delà les pensées
vient fondre et s'alourdir où on ne l'attend pas.

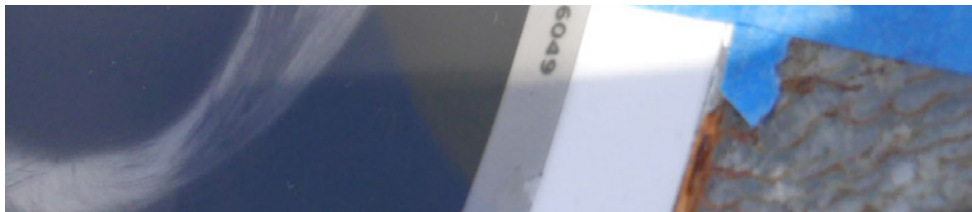
Il quadrille des heures qui ne finissent pas.

Des rêves en attente s'alignent adroitement.
Les couleurs réfléchissent et méditent en silence
et soupirent quelques ombres légères
tandis que s'amplifie la paresse du temps.

Il fait bon de penser à ce qu'on ne voit pas.

Il fait bon de penser à ce qu'on ne voit pas.





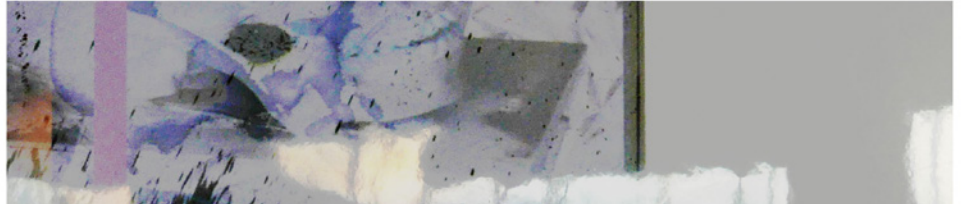
Chaque matin, encore tissé de bruine,
le sourire de celui qui ne comprend pas tout.
Il pleut un peu de rêves cotonneux mêlés d'un jour naissant qui bleuit la pensée.
Le ciel barbouillé en désordre dérange les horizons.

Un soir peut-être viendront des courbes ascendantes
qui joueront l'air du temps sur fond de ciel changeant.

Il est des étincelles qui ne font pas de feu.

le sourire de celui qui ne comprend pas tout.





Un matin, puis un autre et un autre en silence.
Des ombres ondulées effleurent la surface des heures.
Rayonnent alors des larmes d'illusion.

Harmonieuse respiration des angles, ordre joyeux qui s'étire calmement,
chuchotis tachetés de charmantes tournures.

Il fait jour à nouveau sur des lieux de papier.

Un matin, puis un autre et un autre en silence





Savoir si c'était un matin ...
Ou un jour sans paroles assombri et glacé.
On ne sait ce qui sue ou qui coule en dedans.
Personne n'apprend au vent à balayer la pluie.

Savoir qui était là puisqu'il ne reste rien que des vagues immobiles. Troublant vertige
à retourner le monde.

Savoir ce qu'on voudrait sans risquer de tomber.

Personne n'apprend au vent à balayer la pluie.





Le ciel est lourd.

Il brume en ce matin des nuées de poussières.

Les portes sont ouvertes sur un temps invisible et profond.

A s'y perdre.

Émouvante distance à ce qu'on croyait vrai.

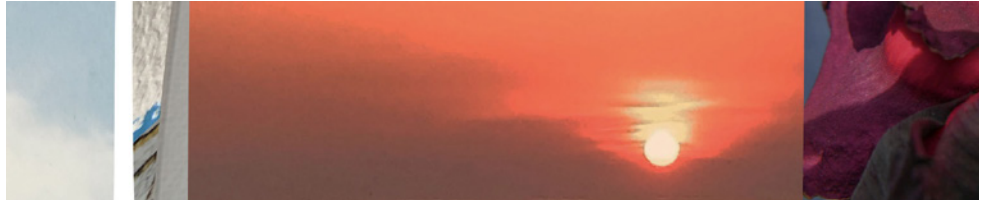
Des heures désordonnées brunissent les espaces.

Un murmure apaisé disparaît dans la nuit.

Ne reste qu'à attendre un matin en silence.

Un murmure apaisé disparaît dans la nuit.





Et voila, de nouveau, pas une ombre, pas un bruit.
Le silence suspendu comme une parenthèse.
L'attente.

Des heures dépliées de papier déplié et valsent en tous sens des images secrètes.
Se saisir de l'instant.

On ne sait ce qui bat derrière un ciel voilé

texte : Sylvia Boumendil
photo : Pierre Gaigneux

Fait à Rezé le 20 mai 2022 en 4 exemplaires sur calque 120gr. et papier ingre 120gr.

